

LE ROI DAVID

Benedetto Marcello, paraphrases sur les Psaumes. Venise, 1724

DISTRIBUTION

Pascal Bertin, alto
Romain Champion & Matthieu Chapuis, ténors
Benoît Arnould, basse
Hendrike ter Brugge, violoncelle
Ronald Martin Alonso & Andreas Linos, violes de gambe
Mathieu Dupouy, orgue & clavecin
Rémi Cassaigne, Luth
Nanja Breedijk, harpe



PROGRAMME

Psaume 24, a due, tenore, e basso - *In mezzo d'tristi affani*
Psaume 21, alto solo con violette - *Volgi mio Dio deh volgi un de'tuoi guardi*
Sonata a due bassi e basso continuo
Psaume 18 a quattro, alto, due tenori, e basso - *I Cieli immensi narrano*

Dans la Venise du début du XVIIIème siècle, où l'opéra triomphe, **Benedetto Marcello prend son époque à contrepied** : il publie en 1720 son pamphlet *Il Teatro alla Moda*, où il croque et moque chanteurs, chanteuses, compositeurs, impresarios, scénographes, costumières et entremetteuses, tout le petit monde qui gravite autour des théâtres. Dans les années qui suivent, il entreprend de composer son monumental *Estro Poetico-armonico, ou Parafraasi sopra Salmi : ces Paraphrases Poétiques sur les Psaumes* (sur un texte de Girolamo Ascanio Giustiniani), publiées à partir de 1724, vont être un des plus grands succès de l'édition musicale moderne.

Republiés, piratés, traduits dans toute l'Europe, encore arrangés pour le piano tard au XIXème siècle, ces *Psaumes* doivent leur succès à leur **inspiration intemporelle et visionnaire**.

Le propos de Marcello, tel qu'il l'exprime dans la préface-manifeste de l'édition de 1724, semble a priori assez austère. S'il préfère mettre en musique non pas le psaume latin mais une paraphrase en langue vulgaire, c'est pour **"éclairer l'obscurité du psaume par de nobles ornements"**, mais sans céder aux rimes et aux rythmes de la poésie profane.

Quant à la musique, sa matière et sa manière doivent se plier aux exigences de la parole et de l'expression des sentiments. Le repoussoir, c'est la roucoulade, la virtuosité ornementale et gratuite. Pour l'exécution du psaume 21, prophétie de la Passion, Marcello invite le chanteur à préférer **"la tendresse du coeur"** à

"l'artifice de la voix". Le modèle, c'est la simplicité de la musique des Anciens : il intègre à ses compositions des hymnes grecs (Hymne d'Homère à Cérès dans le psaume 18), des intonations hébraïques (psaume 18, psaume 21) ou grégoriennes (psaume 18).

Marcello fait vœu de gravité : il délaisse presque totalement la voix de soprano au profit des voix graves, alto, ténor, basse, et d'une partie de basse continue toujours riche et fournie. À ce propos, Marcello concède : **"il n'a pas paru inconvenant d'exprimer l'emphase mystérieuse dont le saint Prophète s'est parfois servi pour signifier les accent effrayants de la justice divine par l'utilisation de modes étranges et de modulations chromatico-madrigalesques appuyées sur les accords équivoques et imparfaits de nos instruments artificieux, et particulièrement du clavecin – tel le marin pris dans la tempête qui, pour gagner le port, se sert de tous les vents, quitte à dévier de sa route."**

C'est dans ce détour que le Baroque Nomade s'empare de la musique de Benedetto Marcello. Nous entendons dans ses *Psaumes* une **musique libérée des conventions expressives de l'opéra**, avec ses tempêtes et ses lamentations obligatoires, une musique qui déploie pour nous une théâtralité nouvelle, intempestive, moderne. Marcello, compositeur indépendant et anticonformiste, tourne le dos à la mode, regarde vers le passé antique et biblique et, par là, lance **un pont vers l'avenir**.

contact@xviii-21.com

XVIII-21

Le Baroque Nomade